



HAL
open science

Master Études anglophones

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Études anglophones. 2013, Université Paris Diderot - Paris 7. hceres-02029301

HAL Id: hceres-02029301

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029301>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Etudes anglophones

de l'Université Paris 7
Denis Diderot

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Université Paris 7 - Denis Diderot

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Etudes anglophones

Domaine : Arts, lettres, langues (ALL)

Demande n° S3MA140006906

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : Université Paris 7 Denis Diderot, UFR études anglophones.
- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La mention *études anglophones*, délivrée au sein de l'UFR d'études anglophones de l'Université Paris 7, prolonge au niveau master la licence d'anglais LLCE. Au sein du PRES Sorbonne Paris Cité, elle s'inscrit dans un projet de création d'une mention de master d'études anglophones commune avec l'Université Paris 13. Elle délivre une formation d'angliciste de niveau master, associant formation à la recherche dans le domaine des études anglophones permettant de poursuivre une formation en doctorat, avec des compétences professionnalisantes spécifiques qui donnent accès à certains emplois de niveau cadre supérieur. La mention comporte un tronc commun en M1 et une dizaine de spécialités de type recherche (*Arts et culture visuelle, Civilisations, Linguistique anglaise, Littératures, Joint master in English and American studies, Monde anglophone de la Renaissance aux Lumières*), professionnelle (*Traduction littéraire, Intelligence et innovation culturelles*), *Métiers de l'enseignement* et *Anglais de spécialité* (non expertisées).

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Il s'agit d'une mention globalement cohérente et de grande ampleur, inscrite dans le PRES Sorbonne Paris Cité (SPC). A côté de spécialités de recherche « classiques » (*Littératures, Linguistique, Civilisations*) ou plus originales (*Arts et culture visuelle, Joint master in English and American studies, Monde anglophone de la Renaissance aux Lumières*) dans le domaine des études anglophones, sont présentes des spécialités professionnelles bien ciblées et/ou innovantes (*Traduction littéraire, Intelligence et innovation culturelles*), dont l'adossement au milieu socio-



économique doit cependant être précisé ou renforcé. Le dossier est clair et correctement présenté. Néanmoins il manque certaines informations et données quantitatives importantes, concernant notamment le suivi et l'insertion des étudiants et le pilotage de la formation.

Le projet pédagogique est cohérent et bien pensé. Il présente quelques modifications mineures par rapport à l'offre actuelle, ayant pour but la cohérence de la spécialité recherche et effectuées à coût constant. Les compétences et connaissances principales visées par la formation sont la maîtrise approfondie de la langue et de la culture anglophones sous leurs divers aspects historique, sociologique, culturel et esthétique, et la capacité à mener à bien un projet de recherche en autonomie dans le champ des études anglophones. Le parcours est conçu avec un socle commun en M1 et une différenciation progressive vers les spécialités au niveau M2. Il se compose de séminaires disciplinaires et méthodologiques, d'enseignements complémentaires et de travaux de recherche, allant de l'initiation en M1 à l'approfondissement en M2. Les mutualisations sont nombreuses, à la fois à l'intérieur de la mention, avec d'autres mentions de l'établissement ou avec d'autres établissements. L'organisation pédagogique est satisfaisante. En dehors des spécialités professionnalisantes, les compétences additionnelles, transversales et professionnelles sont peu développées dans la mention et il n'y a pas de LV2, ni de certification en langue. Les stages sont obligatoires dans deux spécialités et facultatifs pour les autres en M1 et/ou M2. L'admission en M1 recherche est de plein droit pour les étudiants ayant validé leur licence et trouvé un directeur de recherches, et avec une moyenne de 12/20 minimum en M2 recherche, après avis de la commission d'admission. L'admission en master professionnel se fait sur dossier et le nombre de places est limité à une quinzaine dans chaque spécialité.

La mention manifeste un réel dynamisme, même si l'aspect recherche domine nettement l'aspect professionnel. L'essentiel de la formation est adossé à des laboratoires de qualité, composés en partie (CLILLAC-ARP, Centre de Linguistique Inter-langues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus. Atelier de Recherches sur la Parole, EA 3967) ou exclusivement (LARCA, Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones EA 4214) d'enseignants-chercheurs anglicistes, et les séminaires de master sont en lien étroit avec les thématiques des axes de recherche des laboratoires. Les masters professionnels sont en relation avec l'environnement socio-économique à travers les stages obligatoires dans ces spécialités, mais leurs liens avec les partenaires économiques gagneraient à être développés ou plus formalisés. Une réflexion a été entamée concernant la place des stages dans l'ensemble du cursus. La mention a de nombreux liens pédagogiques avec d'autres établissements (EHESS, ENS Cachan, IEP Paris, Ecole du Louvre, Paris 3, Paris 5), et les partenariats internationaux sont variés et dynamiques (joint master, Liverpool University, Université de Louvain, Center for Translation Studies notamment). Le bilan des échanges internationaux sur la période 2007-2010 fait état de 107 étudiants de niveau master en mobilité sortante, dont 23 au titre d'Erasmus et 40 en lectorat dans les pays anglophones, et la mention accueille de nombreux étudiants étrangers (chiffre non communiqué). Le master apparaît bien inséré dans l'offre de formation de Paris 7, tout en proposant des collaborations avec d'autres composantes internes. Il s'intègre dans un projet prometteur visant à développer une mention *études anglophones* à l'échelle du PRES SPC.

L'insertion professionnelle et la poursuite des études choisies présentent un bilan très mitigé eu égard à la qualité de la formation affichée. Le volume global des effectifs étudiants au sein de la mention est correct et conforme aux prévisions, il est en progression par rapport au début du contrat, en liaison notamment avec l'ouverture de la spécialité *métiers de l'enseignement*. Cependant les données quantitatives et les indicateurs sur les origines statutaires et géographiques des étudiants manquent. Les taux de réussite sont d'environ 50 % et stables pour le M1, de l'ordre de 60 % en M2. Le taux d'abandon en M1 est de 15 % et stable. Beaucoup d'étudiants font leur M2 recherche en deux ans. Les taux de poursuite en doctorat au sein de l'établissement, compris entre 5 et 10 %, sont modestes. L'insertion professionnelle des étudiants est difficile à estimer car la formation ne dispose pas de suivi systématique des étudiants, ni de données sur le devenir des étudiants diplômés. Les bons résultats annoncés à l'agrégation d'anglais semblent indiquer que seul l'enseignement est considéré comme emploi visé par la mention. Concernant le prévisionnel, aucune information chiffrée n'est communiquée sur les évolutions attendues en termes d'effectifs étudiants, de métiers, de poursuite d'études envisagées, de filières et de bassins de recrutement.

Le pilotage de la mention présente des points forts et des lacunes. L'encadrement pédagogique est assuré par une équipe d'enseignants-chercheurs de grande qualité, appartenant à des équipes de recherche reconnues, bien structurée et suffisamment étoffée en vue d'un suivi individualisé des étudiants en matière de recherche. Le soutien administratif à la mention gagnerait à être renforcé au vu du nombre important de spécialités. Un conseil de perfectionnement de la mention a été mis en place en 2012, trop récemment pour avoir du recul sur son fonctionnement. Une « foire des spécialités », informant les étudiants de L3 sur les spécialités de master, a été instituée récemment, et un projet de création d'une fiche de compétences de l'étudiant à l'issue du M2 est actuellement à l'étude. Aucune donnée n'est communiquée sur l'évaluation des enseignements par les étudiants et les sortants, et la fiche d'auto-évaluation de la mention est vague et confuse. Les fiches RNCP sont correctement renseignées, mais les types d'emplois tendent à se répéter, malgré les différences entre les spécialités. L'absence de données sur le suivi des étudiants et le devenir des diplômés avait déjà été signalée par l'AERES, mais la situation ne montre pas d'avancée, la raison principale mise en avant étant le manque de personnel ressource sur cet enjeu.



- Points forts :
 - Encadrement pédagogique solide et de qualité.
 - Bon adossement à la recherche.
 - Partenariats nombreux et pertinents.
 - Certaines spécialités innovantes.
- Points faibles :
 - Pilotage de la mention.
 - Suivi et devenir des étudiants.
 - Adossement au milieu professionnel incertain.
 - Absence d'auto-évaluation.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de :

- Améliorer le pilotage de la mention.
- Apporter des précisions sur les effectifs étudiants (origine, suivi, insertion).
- Formaliser des liens avec le milieu professionnel.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : B



Evaluation par spécialité

Arts et culture visuelle

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Arts et culture visuelle* est une formation à l'étude des arts visuels (peinture, photographie, cinéma, image numérique) de l'aire anglophone, et de leurs liens avec l'histoire, les institutions et la culture. Jusqu'à présent de pure recherche, la spécialité évolue vers une structure à deux parcours, un « recherche pré-doctoral » et l'autre « recherche préprofessionnelle ».

- Appréciation :

La thématique de la spécialité est originale dans le domaine des études anglophones au plan national. Le recrutement en M2 est sélectif et le nombre de place est limité dans chaque parcours. La spécialité demeure fortement tournée vers la recherche, mais la professionnalisation est visée à travers les options « traduction/édition savante » et « terrains culturels », qui incluent des stages et des ateliers professionnels attractifs. La structure du M2, qui comprend un parcours recherche de type « prédoctoral » et un parcours recherche de type « professionnalisant », ce dernier composé de deux options, apparaît un peu lourde et compliquée pour une promotion d'une vingtaine d'étudiants. La professionnalisation pourrait être plus clairement encore affirmée au sein de la spécialité, dans le cadre d'un parcours spécifique, à côté d'un parcours recherche classique. La politique d'échanges internationaux est incertaine et gagnerait à être développée.

Seule de ce type en France, la formation est attractive. Deux tiers des recrutés sont extérieurs à Paris 7, mais les données précises sur les bassins de recrutement et l'origine statutaire des étudiants manquent. Le taux de réussite en M2 est correct, les poursuites d'études en doctorat sont faibles. Les données sur le devenir et l'insertion professionnelle des diplômés manquent, ce qui est problématique notamment pour le parcours à vocation professionnalisante.

L'équipe pédagogique est étoffée et de qualité, avec notamment un PR spécialiste de cinéma et de médias contemporains qui a été récemment recruté et des professionnels spécialisés dans le domaine des médias et de la communication. Les données sur l'auto-évaluation de la formation, le suivi des diplômés et l'insertion des étudiants notamment manquent.

- Points forts :

- Originalité de la formation.
- Qualité de l'encadrement et de l'adossement à la recherche.
- Présence de stages et d'ateliers professionnels dans le cursus.

- Points faibles :

- Suivi et insertion des étudiants insuffisants.
- Partenariats institutionnels et relations internationales peu développés.
- Absence d'auto-évaluation.



Recommandations pour l'établissement

Il faudrait :

- Améliorer le suivi et l'insertion des étudiants.
- Expliciter les partenariats institutionnels et développer les relations internationales.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.
- Développer clairement un parcours professionnel en M2.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Civilisations

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité propose une formation à la recherche sur la civilisation des pays anglophones, dans les domaines de l'histoire politique, sociale et culturelle et de l'histoire des idées. L'approche est pluridisciplinaire et comparatiste et la spécialité couvre la diversité de l'aire culturelle anglophone.

- Appréciation :

Il s'agit d'une formation à et par la recherche, bien adossée au laboratoire LARCA (Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones EA 4214). Le contenu est solide, avec un accent prononcé pour l'histoire plutôt que pour la période contemporaine. Les compétences transverses et les aspects professionnalisants sont peu développés. La spécialité bénéficie d'échanges internationaux diversifiés et dynamiques.

Le recrutement de la spécialité est large, mais les données précises sur les bassins de recrutement et l'origine statutaire des étudiants manquent. Les effectifs étudiants sont en baisse régulière, en raison notamment de la concurrence de la spécialité *enseignement*. Le taux de réussite en M2 se situe aux alentours de 50 % et a progressé sur la durée du contrat. Le taux de poursuite d'études en doctorat, inférieur ou égal à 10 %, est assez faible pour une spécialité exclusivement recherche. Les données sur le devenir des diplômés et l'insertion professionnelle manquent.

L'équipe pédagogique est solide, bien structurée et de grande qualité. L'encadrement administratif paraît un peu juste. Les données sur l'auto-évaluation de la spécialité et le suivi des étudiants manquent.

- Points forts :

- Bon adossement à la recherche.
- Encadrement pédagogique de qualité.
- Relations internationales dynamiques.

- Points faibles :

- Insertion professionnelle mal renseignée.
- Pilotage de la spécialité mal renseigné.
- Suivi des étudiants insuffisant.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de :

- Apporter des précisions sur les effectifs.
- Mieux prendre en compte le suivi et l'insertion des étudiants.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Joint Master in English and American studies

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Joint master avec Karl-Franzens University, Graz (Autriche) ; Otto-Friedrich University, Bamberg (Allemagne) ; City College New York (USA) ; Université of Pecs (Hongrie) ; Ca'Foscari University, Venise (Italie) ; Roehampton University, London (Royaume-Uni).

- Présentation de la spécialité :

La spécialité se construit sur l'offre d'enseignements des autres spécialités de la mention, les enseignements étant à choisir pour l'étudiant parmi les spécialités *Civilisations, Littératures et Linguistique*. Elle s'inscrit dans un réseau universitaire international (Europe et États-Unis), avec mobilité obligatoire pour l'étudiant dans un des établissements partenaires.

- Appréciation :

Il s'agit d'une spécialité ouverte récemment (2011), qui repose sur une idée attractive et s'appuie sur un très bon réseau international. La spécialité est bien adossée à la recherche des laboratoires d'anglicistes LARCA (Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones EA 4214) et CLILLAC-ARP (Centre de Linguistique Interlangues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus. Atelier de Recherches sur la Parole EA 3967). Le mémoire de recherche de l'étudiant est aussi évalué par un membre d'une des universités étrangères partenaires. Des débouchés intéressants sont mentionnés (services diplomatiques, coopération internationale, relations publiques), mais les connaissances transversales et les compétences professionnelles mobilisées ne sont pas spécifiées. Le projet semble potentiellement de qualité, mais il gagnerait à être explicité et il est peu mis en valeur par le dossier très sommaire. Au vu de ce dernier, cette spécialité gagnerait peut-être à être transformée en un parcours au sein des spécialités *Littératures, Civilisations et Linguistique anglaise*.

Les rubriques concernant l'insertion, le recrutement et l'origine statutaire des étudiants sont insuffisamment renseignées. L'ouverture récente de la spécialité ne permet pas de disposer de données fiables.

L'équipe pédagogique est solide et diversifiée, suffisamment étoffée en vue d'un suivi individualisé des étudiants en matière de recherche. Les données sur l'auto-évaluation de la spécialité manquent. Le pilotage de la spécialité renvoie à celui de la mention, sans explications spécifiques ni référence aux partenariats étrangers.

- Points forts :

- Ouverture à l'international solide.
- Bon adossement à la recherche.
- Encadrement pédagogique de qualité.

- Points faibles :

- Pilotage de la spécialité mal renseigné.
- Insertion des étudiants mal renseignée.
- Professionnalisation incertaine.



Recommandations pour l'établissement

Il faudrait :

- Apporter des précisions sur l'organisation pédagogique et le pilotage de la spécialité.
- Développer le volet insertion professionnelle.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : SO
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Linguistique anglaise

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris3, Institut de Linguistique et de Phonétique Générales et Appliquées.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité forme des linguistes de niveau master spécialistes de la syntaxe, de la sémantique, de la pragmatique, de la morphologie, de la phonétique et de la phonologie de l'anglais. Elle permet une poursuite d'études en doctorat en études anglophones et l'accès à certains emplois de cadre supérieur identifiés.

- Appréciation :

Le projet est clair et solide. L'adossement de la formation à la recherche est très bon, les étudiants sont intégrés aux différentes activités et projets de l'équipe CLILLAC-ARP (Centre de Linguistique Inter-langues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus. Atelier de Recherches sur la Parole EA 3967), qui mène des actions en partenariat avec l'étranger (projet Longdale avec l'Université de Louvain) et a mis sur pied des projets ANR (ANR Coregraphy : phonétique et cognition ; ANR Emphiline : linguistique, phénoménologie, neuropsychiatrie). Certaines compétences acquises peuvent être réinvesties dans le domaine professionnel.

La formation est attractive, cette spécialité étant la seule en France à couvrir tous les domaines de la linguistique anglaise. Les effectifs sont d'une dizaine d'étudiants en M2 et stables, les taux de réussite en M2 sont satisfaisants, les taux de poursuite d'études en doctorat sont encourageants depuis deux ans. Les données concernant les origines statutaires et géographiques, le recrutement, le suivi et l'insertion des étudiants ne sont pas communiquées.

L'équipe pédagogique est solide et de grande qualité. Les données sur l'auto-évaluation de la spécialité manquent. Le pilotage de la spécialité renvoie à celui de la mention, sans explications spécifiques.

- Points forts :

- Très bon adossement à la recherche.
- Qualité de l'encadrement pédagogique.
- Bons liens internationaux.

- Points faibles :

- Manque d'éléments sur les effectifs étudiants (suivi, insertion).
- Professionnalisation incertaine.
- Pilotage peu explicite.



Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de :

- Apporter des précisions sur les effectifs, le suivi et l'insertion.
- Expliciter le pilotage de la spécialité.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Littératures

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité forme à la recherche dans le domaine des littératures de l'aire anglophone. Elle permet une poursuite d'études en doctorat en études anglophones.

- Appréciation :

Le projet est de qualité et s'appuie sur un solide socle de connaissances incontournables dans ce domaine. La formation à la recherche est progressive et bien conçue, en adossement aux travaux du laboratoire LARCA (Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones EA 4214). La formation s'appuie sur un bon réseau international de partenariats, et la mobilité étudiante sortante est satisfaisante. La formation professionnelle et les compétences transverses additionnelles semblent laissées de côté, les métiers de l'enseignement constituant le seul débouché professionnel envisagé.

La formation bénéficie d'une bonne reconnaissance nationale, mais les données sur les bassins de recrutement et l'origine statutaire des étudiants manquent. Les effectifs sont stables depuis deux ans, en nette régression par rapport au début du contrat, en raison notamment de la concurrence de la spécialité *enseignement*. Les taux de réussite en M2 sont inférieurs à 50 % et moindres que dans les autres spécialités recherche, les taux de poursuite d'études en doctorat (0 % à n-1, 10 % à n-2) sont faibles. Les données concernant les origines statutaires et géographiques, le recrutement, le suivi et l'insertion des étudiants ne sont pas communiquées.

L'équipe pédagogique est étoffée et de grande qualité. Les données sur l'auto-évaluation de la spécialité et le devenir des diplômés manquent. Le pilotage de la spécialité renvoie à celui de la mention, sans explications spécifiques.

- Points forts :

- Encadrement pédagogique de haut niveau.
- Solide adossement à la recherche.
- Bons liens internationaux.

- Points faibles :

- Absence de nombreuses données sur les effectifs étudiants.
- Limitation de l'insertion professionnelle à l'enseignement.
- Suivi des diplômés insuffisant.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de :

- Apporter des précisions sur les effectifs et le suivi des étudiants.
- Réfléchir à l'insertion professionnelle.
- Mettre en place l'auto-évaluation de la formation.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Le monde anglophone de la Renaissance aux Lumières et au romantisme

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité, dont l'ouverture est demandée pour 2014, est une formation conjointe associant les Universités de Paris 7 et Paris 3. Elle est centrée sur l'étude diachronique de la période 16^e-19^e siècles dans le monde anglophone, dans les domaines à la fois de la civilisation et de la littérature.

- Appréciation :

Cette formation à la recherche et par la recherche, originale et innovante, associe dans un M2 recherche les anglicistes de Paris 7 et Paris 3 spécialistes de la période 16^e-19^e siècles, en s'appuyant sur les séminaires de recherche existant actuellement dans les deux établissements au sein des spécialités *Civilisations*, *Littératures* et *Arts et culture visuelle*. La formation est intégralement en anglais, et le public visé est français et international. L'adossement scientifique est excellent, en liaison avec les programmes de recherche engagés dans les laboratoires LARCA (Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones EA 4214, Paris7), PRISMES (Mémoires, Espaces, Création dans le Monde Anglophone EA 4398, Paris 3)/ pôle PEARL (Programme d'études sur l'Angleterre de la Renaissance aux Lumières) et CREA XVIII (Centre d'études Anglaises du XVIII^e siècle).

La formation sera ouverte aux anglicistes poursuivant un cursus classique, aux enseignants en reprise d'études et à des étudiants d'autres cursus (histoire, histoire de l'art, IEP). Peu de données sont communiquées sur les débouchés professionnels concrets de la formation. L'ouverture de la spécialité étant demandée pour 2014, les informations sur la poursuite d'études ou le devenir des diplômés sont sans objet.

L'équipe pédagogique est de haut niveau, composée uniquement de PR. Les modalités pédagogiques propres à la spécialité et le pilotage de la formation ne sont pas communiqués.

- Points forts :

- Formation scientifique de haut niveau.
- Très bon adossement à la recherche.
- Inscription dans le PRES convaincante.

- Points faibles :

- Modalités pratiques floues.
- Professionalisation incertaine.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait :

- Préciser les modalités pédagogiques et le pilotage de la formation.
- Prévoir les aspects professionnalisants.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : SO
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Traduction littéraire

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité, à vocation professionnelle, vise à former au métier de traducteur pour l'édition française dans le domaine de la fiction et de la non-fiction, en dehors de l'anglais technique et de spécialité.

- Appréciation :

La spécialité est à la fois scientifique et fortement professionnalisante. Dans la nouvelle maquette, le M2 recherche est supprimé et les étudiants sont orientés vers Paris 3 dans le cadre d'un accord de réciprocité. L'adossement à la recherche est solide et pertinent. Les liens avec les milieux professionnels sont nombreux et satisfaisants, l'encadrement du M2 professionnel est assuré par des tuteurs professionnels traducteurs, qui sont souvent d'anciens étudiants. La formation est ouverte à la formation continue et aux congés de formation. Des stages de deux mois en maisons d'édition sont obligatoires en S4. Des échanges internationaux existent, notamment avec le Center for Translation studies (Université de l'Illinois), avec un projet de double diplôme en traduction littéraire, incluant un semestre de mobilité étudiante à l'étranger.

La formation est très attractive, et la demande pour intégrer ce M2 est forte, venant d'étudiants licenciés en anglais ou de jeunes professionnels en reconversion ou reprise d'études. Le M2 professionnel est limité à 14 étudiants. Les taux de réussite au M2 sont en progression régulière et satisfaisants. Deux tiers des diplômés obtiennent un contrat de travail la première année après la formation.

L'équipe pédagogique est d'un très bon niveau scientifique et professionnel, les intervenants professionnels extérieurs représentent la moitié du volume d'heures total du M2 professionnel. Les modalités pédagogiques propres à la spécialité ne sont pas explicitées.

- Points forts :

- Formation exigeante et de qualité.
- Visée professionnelle bien identifiée.
- Bon encadrement scientifique et professionnel.

- Point faible :

- Manque de données sur les modalités pédagogiques et le suivi des diplômés.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de :

- Préciser les modalités pédagogiques propres à la spécialité.
- Améliorer le suivi des diplômés.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Intelligence et innovation culturelles

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

Ouverte en 2012, la spécialité, à finalité professionnelle, est une formation aux métiers de la « stratégie sémiologique » (prospective, planning, conseil, développement, communication). Elle vise à apporter la maîtrise des principaux champs des sciences humaines afin d'analyser, contextualiser et décrire les données culturelles et les interactions entre information, culture et société.

- Appréciation :

La formation articule des enseignements pris dans la mention d'études anglophones et dans l'UFR « Lettres, arts et cinéma » en ciblant la technicité de la communication et la technologie de l'information. Les aspects théoriques de la formation bilingue axée sur les humanités numériques sont professionnalisés afin d'être exploitables sur le marché de l'emploi. Des liens sont établis avec l'environnement socio-professionnel par les stages. L'adossement concret aux équipes de recherche est à préciser. Le projet est original et innovant par son caractère transversal. Des mutualisations potentielles existent avec la spécialité *Arts et culture visuelle*, mais elle ne sont pas évoquées dans le dossier. Les compétences transverses développées sont nombreuses. On peut cependant s'interroger sur la pertinence de cette spécialité au sein d'une mention *d'études anglophones*, et sur ce qui la distingue de formations similaires existant dans les départements axés sur la communication et les outils numériques. Par ailleurs, plusieurs aspects du projet pédagogique sont assez confus. Le projet pédagogique semble encore en construction, et doit être précisé et finalisé.

La formation n'a pas assez d'ancienneté pour qu'il soit possible de se prononcer sur l'insertion professionnelle et le suivi des diplômés.

La composition prévisionnelle de l'équipe pédagogique, donnée de façon un peu fragmentée en annexe du dossier, inclut, outre des enseignants-chercheurs anglicistes de la mention, cinq enseignants-chercheurs de l'établissement relevant d'autres disciplines que les études anglophones ainsi qu'un PAST et sept intervenants professionnels. D'autres aspects des modalités pédagogiques spécifiques et du pilotage de la spécialité restent à préciser.

- Points forts :

- Originalité de la formation.
- Développement de compétences professionnelles transverses.

- Points faibles :

- Absence d'indications suffisantes sur le contenu précis et le pilotage de la formation.
- Présentation lourde et parfois confuse.
- Interrogations sur la pertinence de cette spécialité dans une mention d'études anglophones.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de :

- Préciser le projet en termes de contenu, d'organisation, de finalité professionnelle et de pilotage.
- Mieux inscrire la spécialité dans la mention *d'études anglophones*.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : SO
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B

Métiers de l'enseignement

L'AERES n'évalue pas les spécialités « métiers de l'enseignement ».

Anglais de spécialité : culture et textes spécialisés (Aspects : langues de spécialité)

La spécialité étant demandée en cohabilitation avec l'ENS Cachan (établissement porteur), elle sera évaluée ultérieurement.



Observations de l'établissement

Le Président

PIVB/NC/YM - 2013 - 183

Paris, le 18 juillet 2013

M. Jean-Marc GEIB
Directeur de la section formations
AERES
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Monsieur le Directeur,

L'université se réjouit de la bonne évaluation globale de ses diplômés par les experts de l'AERES. Contrairement à l'évaluation de l'offre de formation menée en 2008, la présente campagne n'a pas donné lieu à une notation unique par diplôme. Ainsi, pour chacun des diplômés, un certain nombre de critères ont été notés : 76% de nos formations ont obtenu une note A+ (12%) ou A (64%) sur le critère du projet pédagogique. Ces notes ont été attribuées à des formations témoignant d'un contenu et d'une structure solides, riches et cohérents, ce dernier argument signifiant en particulier une bonne intégration de tous les parcours de licences ou de toutes les spécialités de master au sein d'une même mention. En outre, la bonne progressivité, l'adéquation entre contenu pédagogique et objectifs de la formation, ainsi que l'ouverture transdisciplinaire ont été particulièrement bien évaluées. Pour les licences en particulier, les experts ont également été attentifs au respect du volume horaire réglementaire (ISOOh sur 3 ans) ainsi qu'aux formations privilégiant le contrôle continu. Du côté des masters, les efforts de mutualisation d'enseignements favorisant le tronc commun, tout comme une bonne articulation entre M1 et M2 et un adossement solide à la recherche ont été soulignés par l'AERES tous domaines confondus.

Concernant l'insertion professionnelle et la poursuite d'études, les résultats sont un peu plus mitigés avec une répartition équivalente entre les notes A et B (39% pour chaque). S'agissant de la poursuite d'études en particulier, la variété des débouchés, en particulier après la licence, a été évaluée favorablement. En revanche, parmi les points à améliorer, les experts relèvent la faiblesse, voire l'absence de lien avec l'OVE pouvant notamment conduire à l'absence de suivi des étudiants sortis du cursus avec ou sans diplôme. De même, certaines données relatives à la poursuite d'études font partie des points à améliorer : le faible taux de poursuite dans un master Paris Diderot pour certaines licences générales, ainsi qu'un faible taux de poursuite en doctorat pour certains masters à finalité recherche.

Le critère spécifique aux licences professionnelles des liens avec les milieux professionnels a remporté une large majorité de notes A (72%). Cette bonne évaluation est justifiée par la diversification des entreprises d'accueil ou une forte implication des professionnels dans les enseignements. Les évaluations encouragent les équipes à formaliser de façon plus systématique ces liens avec les professionnels par l'établissement de conventions de partenariat, ce que nous nous engageons à réaliser promptement. Nous avons également noté la recommandation formulée par l'AERES de nous doter de moyens d'évaluation renforcés au niveau de l'établissement. Ce sera pour nous un objectif majeur.

Nous avons naturellement examiné en priorité les avis les plus défavorables afin de réexaminer dans des délais très brefs notre offre de formation se rapportant à ces maquettes. C'est sur le pilotage des formations que l'évaluation est la moins bonne avec 45% de notes B et 13% de notes C. Les principaux écueils repérés par les experts relèvent notamment d'un sous-encadrement pédagogique, de l'absence de conseil de perfectionnement ou, quand il existe, des lacunes dans sa composition (absence de représentants étudiants, d'extérieurs, de professionnels du secteur concerné). De plus, ont parfois été soulevés un soutien administratif trop faible, des dispositifs de pilotage trop « éclatés » pouvant donner lieu à un manque de coordination au sein d'une mention ou révélant un manque de communication entre différentes disciplines, ou encore remettant en question la pertinence du rattachement d'une spécialité à une mention de master.

Pour la plupart des évaluations, les réflexions des experts et les conseils dispensés ont été constructifs ; des remaniements immédiats ont été inclus dans certaines de nos réponses, nous y reviendrons. Quelques réflexions nous ont semblé plus problématiques et certaines évaluations posent réellement problème. Un échange a ainsi dû être organisé avec l'AERES.

La première difficulté est de portée générale : notre offre de formation, spécialement pour les diplômes de master, a été conçue dans le cadre de la constitution de Sorbonne Paris Cité, établissement dont le périmètre est connu depuis la constitution du PRES éponyme (2009), mais dont l'organisation et le fonctionnement continuent d'être élaborés. Il faut rappeler que pendant la construction de l'offre de formation se sont tenues les Assises de l'enseignement supérieur, suivies de l'affichage par le gouvernement de la politique générale en matière d'organisation de l'enseignement supérieur. Tout au long de ce processus s'est affirmée l'idée de la constitution de communautés d'universités et d'établissements comme un élément fondamental et structurant de l'enseignement supérieur en France, en particulier pour ce qui concerne l'offre de formation. Cette évolution, qui ne fait que poursuivre les efforts déjà engagés par le passé récent dans Sorbonne Paris Cité, a fortement animé les enseignants chercheurs dans leur conception d'une offre de formation de plus en plus cohérente sur notre site Sorbonne Paris Cité.

La perspective d'une forte convergence des formations des établissements partenaires a été intégrée par l'ensemble de la communauté parmi les objectifs à atteindre à court terme, à la demande de la tutelle comme du conseil d'administration du PRES SPC. La préparation de cette convergence, annoncée dès le mois d'octobre 2011, a fortement influencé la construction de notre offre de mentions et de spécialités de master pour le contrat 2014-2018. Elle s'incarne spécialement dans la généralisation des partenariats d'habilitation conjoints tissés entre les mentions et spécialités de master au sein de SPC. Pour Paris Diderot, ce sont plus de 30% de nos spécialités qui ont été conçues ou restructurées dans le cadre d'une co-habilitation. Ce travail de densification des partenariats au sein de SPC n'est pas achevé ; il se poursuivra désormais en fonction des normes nouvelles que fixe la loi ESR et que détailleront les arrêtés d'application relatifs aux diplômes de Licence et de Master. Ajoutons qu'un tel processus de transformation est nécessairement long et que nous sommes en quelque sorte au milieu du gué. Il y a donc lieu de souligner cette instabilité importante du contexte académique et institutionnel qui a constitué l'environnement du travail d'élaboration de notre offre de formation. Cette instabilité a eu de nombreux effets gênants sur nos projets de maquettes, qui ne nous paraissent pas avoir été suffisamment pris en compte par les expertises de l'Agence.

Par exemple, la mise en place des masters MEEF (Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation) portés par les ESPE (École Supérieure de la Pédagogie et de l'Enseignement), qui incarne les difficultés que nous avons rencontrées produites par le télescopage entre les processus d'évaluation des bilans (contrat 2009-2012) et le calendrier des réformes à concevoir simultanément, a entraîné le retrait des spécialités « enseignements » qui figuraient auparavant au sein de nos mentions de master « disciplinaires » (7 spécialités). Pourquoi reprocher à certaines de ces mentions (LLCM) de ne plus mettre en œuvre de « parcours enseignement » ?

L'impression générale suivante est que l'expertise de nos maquettes de diplômes, de master en particulier, s'est inscrite dans un cadrage qui a privilégié une évaluation du bilan du contrat s'achevant. L'approche semble logique et devrait entraîner l'adhésion de la communauté. Il nous semble qu'elle a néanmoins été instruite au détriment du projet. L'offre de master de Paris Diderot compte un grand nombre de mentions et/ou spécialités en très forte restructuration, notamment du fait de la mise en cohérence de ces formations au niveau SPC. Pour certaines d'entre elles, l'évolution est telle que le dossier constitué pour le prochain contrat relève davantage d'une création (non évaluée par l'AERES) que d'un simple renouvellement. Or, c'est précisément dans le cas des dossiers de ce type que nous constatons une notation à la fois sévère et ignorante de ce contexte particulier (LLCM, Psychologie, Lettres). Ce sont les items « pilotage » qui sont évalués C alors même que le pilotage est l'aspect sur lequel a porté l'effort principal des équipes pédagogiques et des conseils de Paris Diderot. L'établissement a donc demandé le retrait de ces notes. Il serait dommageable que les maquettes qui ont fait beaucoup d'efforts pour répondre aux évolutions institutionnelles en cours se voient pénalisées parce que leurs projets ne sont peut-être pas encore totalement aboutis, du fait même des bouleversements qui sont entrepris.

Pour certaines mentions, l'évaluation surprend en raison du grand nombre d'erreurs ; des incohérences de notation s'en suivent. C'est le cas de la mention « Biologie Cellulaire, Physiologie, Pathologies » (BCPP), pour laquelle nous avons organisé un échange avec l'Agence, et avons obtenu un nouveau rapport qui après correction des erreurs factuelles a permis le retrait des notes C. Nous souhaiterions souligner que cette mention a été particulièrement exposée durant le travail de mise en cohérence de l'offre de formation au niveau SPC. D'abord, en raison du nombre important de partenariats qui la caractérisent ; ensuite, du fait du nombre tout aussi important de spécialités que la mention héberge (14). Elle devenait ainsi symbolique des possibilités de regroupements autour d'un secteur bien identifié. L'évaluation par l'AERES recommande néanmoins l'évolution vers la scission, et la mise en place de deux ou trois mentions distinctes ; anticipant les effets de la prochaine mise en place d'une nomenclature pour les mentions du diplôme de master, les responsables pédagogiques de BCPP ont été particulièrement attentifs à cette recommandation de l'expertise, et proposent d'ores et déjà le passage à deux mentions.

Il existe d'autres mentions pour lesquelles l'incompréhension de l'expertise domine. La spécialité « Energie, écologie, société » (E2S), dont les enseignements n'ont pas encore été ouverts aux étudiants (il n'y a donc aucun « bilan ») et c'est la raison pour laquelle l'item « insertion professionnelle » n'est pas expertisé) se voit ainsi reprocher le choix d'une structure des enseignements de « M2 suspendu » alors qu'elle ne revendique pas ce choix, et que ce dernier ne correspond pas à la SE proposée. Il est exact que la mention ne possède pas son M1 propre. Chaque spécialité s'appuie sur des M I associés en science dure pour la spécialité IPE, et d'une grande variété en sciences humaines et sociales pour E2S. Les spécialités et la mention sont le lieu où l'interdisciplinarité se construit avec des étudiants ayant les bases de leur discipline propre. Il s'agit d'une structure M1-M2 en « Y », somme toute très classique, et non d'une mention « suspendue ». Nous souhaiterions que les mentions et spécialités sans bilan puissent bénéficier d'une évaluation « au fil de l'eau » après au moins deux années de fonctionnement.

Quelques autres exemples significatifs méritent d'être rapidement évoqués.

Pour la licence de géographie, l'avis rendu par l'AERES a mis en évidence plusieurs points majeurs d'incompréhension. On a reproché la faible ouverture aux autres disciplines alors que 3 enseignements hors de la discipline sont proposés dès le L I. L'AERES évalue négativement un parcours Enseignement qui n'est pas proposé dans la maquette et qui semble avoir été confondu avec un parcours Majeure Géographie, Mineure Histoire destiné aux étudiants désireux de se familiariser avec les deux disciplines majeures des concours de l'enseignement d'Histoire/Géographie du secondaire et qui impose donc logiquement des UE optionnelles ET libres dans la diversité des enseignements d'histoire. Les dispositifs d'aide à la réussite, le suivi des étudiants, l'intérêt pour l'avenir des étudiants ont été jugés trop faibles. Pourtant, différentes initiatives ont été mises en place dans le cadre des enseignements de professionnalisation. Enfin, les efforts faits pour proposer des enseignements nouveaux et adaptés aux problématiques actuelles n'ont pas été relevés.

Pour la Psychologie, l'ambivalence de l'évaluation repose sur le paradoxe suivant : ce qui est reproché constitue dans un même temps ce qui a été évalué comme étant notre principale force. La licence et le master de psychologie, dont la très forte attractivité a été soulignée, reposent sur un projet pédagogique cohérent visant à former des psychologues cliniciens dont il est démontré aujourd'hui que l'insertion professionnelle est plus que louable. La formation délivrée en Licence est bien mono-disciplinaire, même si nous ne nions pas la spécificité de notre orientation clinique : la licence demeure généraliste avec notamment plus de 42% des enseignements de la L I réservés aux autres sous-disciplines de la psychologie.

Quant aux soit disant conséquences, on ne peut nous reprocher une absence de passerelles ou de débouchés clairement définis à l'issue de la L3 : l'UFR jusqu'à présent, avec l'aide des services centraux, n'a eu aucune difficulté à accompagner des réorientations qui restent exceptionnelles.

Le parcours tubulaire dénoncé par l'évaluateur allant de la licence au master est en réalité la raison principale de l'attractivité de nos formations au-delà de l'excellence scientifique et de la renommée de son corps enseignant (le projet pédagogique du Master a obtenu la note de A). En effet, la sélectivité de la licence, le sérieux du recrutement de l'équipe pédagogique mesurent la motivation et l'adéquation du projet de l'étudiant à notre formation. Nous rappelons le taux exceptionnel d'abandon en L1 de 6,85% (14 étudiants). Par ailleurs, c'est l'assurance une fois entré en licence d'obtenir un master de psychologie qui nous différencie des autres UFR de notre discipline. Nous rappelons que 96% de nos diplômés de M1 s'inscrivent en M2. 86% d'entre eux seront titulaires l'année suivante du titre de psychologue clinicien.

D'autres évaluations traduisent par contre bien souvent de réelles faiblesses structurelles qui nous ont conduits à des repositionnements portant sur les formations et sur les équipes. Le « retour d'expertise » a joué dans ce cas un rôle moteur extrêmement positif que nous tenons à souligner :

Par exemple, la maquette du Master Biogéosciences (BGS) de l'Université Paris Diderot va évoluer. L'objectif sera d'orienter le Master BGS sur les sciences de l'Environnement et l'écologie au sens large. Cette mention formera de nouvelles générations de scientifiques et de gestionnaires de l'environnement ayant une vision pluridisciplinaire du fonctionnement de la biosphère, en relation avec les composantes sociales, géologiques et biologiques des pressions anthropiques agissant sur l'environnement. Cette pluridisciplinarité nous permettra d'occuper une niche dans ce domaine qui est très peu représenté dans les autres Universités d'Ile-de-France (via des aspects tels que l'ingénierie de l'environnement, la géobiologie, l'approche sociale et géographique des problématiques environnementales), car elle se distinguera des formations Franciliennes déjà existantes en écologie fondamentale et biologie évolutive.

La SE de ce futur Master sera centrée sur les aspects pluridisciplinaires par essence de l'analyse et de la gestion des écosystèmes et de l'environnement. Ce Master déclinera cette pluridisciplinarité en proposant en M1 deux parcours :

- le parcours Géobiologie, représentant l'interface entre les sciences de l'Environnement et les sciences de la Terre, qui débouchera sur le M2 spécialité Recherche "Géochimie, Géobiologie et Environnement" de l'IPGP - Paris Diderot et ensuite sur l'ED de l'Institut de Physique du globe de Paris Diderot ;
- le parcours Environnement, avec deux colorations suivant que les étudiants se destinent ensuite à la spécialité de M2 "Ingénierie biologique pour l'Environnement" de l'UPEC, ou bien à la spécialité de M2 "Espace et Milieux" de Paris Diderot (cette dernière coloration permettant également une passerelle vers le M2 Approche Interdisciplinaire des Energies de demain, spécialité "Energie, Ecologie, Sociétés" de Paris Diderot). La coloration « Espace et Milieux » représentera l'interface entre l'environnement, l'écologie et les sciences sociales, en étant centrée sur des formations à la gestion des territoires et des ressources ; la coloration « Ingénierie biologique pour l'environnement » représentera l'interface entre l'environnement et l'ingénierie écologique, l'agronomie et les biotechnologies.

La mention Santé publique prend également en compte les propositions pertinentes des experts et propose dans ses réponses la fusion de deux spécialités, et la modification de l'intitulé d'une autre spécialité.

Au total, l'Université Paris Diderot reste évidemment très satisfaite de l'évaluation positive de l'AERES pour l'ensemble de son offre de formation. Une large part de ce succès repose certainement sur de nombreuses co-habilitations réussies dans le cadre de Sorbonne Paris Cité, mais aussi avec les établissements voisins (IPGP, UPI, UP4, UP6, UPII, UPI2, ENS, Polytechnique, Observatoire, CNAM) qui permettent de construire des formations réunissant les meilleures expertises. Un fort adossement à la recherche reste un atout déterminant dans l'élaboration de notre offre de master. De nombreuses spécialités à finalité plus professionnelle ou indifférenciée, fonctionnant pour la plupart en apprentissage par alternance, présentent des niveaux d'insertion professionnelle élevés. Elles contribuent, avec nos spécialités recherche au très remarquable positionnement scientifique et socio-économique de nos mentions de Master, qui remporte 89% de A+ et de A

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute ma considération.

Vincent Berger



Le Président

EVALUATION DES DIPLOMES : MASTER – Vague D - ACADEMIE : PARIS

Etablissement déposant : Université Paris Diderot

Mention : études anglophones

Domaine : ALL

1° Mention

Points forts définis par l'AERES

- Encadrement pédagogique solide et de qualité.
- Bon adossement à la recherche.
- Partenariats nombreux et pertinents.
- Certaines spécialités innovantes.

- projet pédagogique : noté A
- positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio- économique : noté A
- insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B
- pilotage de la mention : noté B

Projet pédagogique : noté A

L'ensemble de l'équipe de la mention « études anglophones » sait gré aux évaluateurs d'avoir évalué leur mention comme « cohérente et de grande ampleur » et d'avoir noté qu'elle s'inscrit résolument dans Sorbonne Paris Cité. Nous regrettons cependant qu'ils aient moins compris l'originalité constitutive du champ des études anglophones qui est interdisciplinaire par définition, mais aussi remarquablement homogène par son socle des fondamentaux culturels et historiques dont la langue anglaise est l'entrée. Le travail d'équipe entre spécialités classiques et innovantes s'harmonise au sein de mutualisations avantageuses pour les étudiants et dans un conseil de perfectionnement commun à l'ensemble des spécialités de la mention. Les compétences additionnelles et transversales à une spécialité sont ici organiques à la mention qui se déploie en 10 spécialités, de différentes conceptions ; le projet pédagogique de la mention est d'ailleurs reconnu par les experts comme « cohérent et bien pensé ».

Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio- économique : noté A

La mention études anglophones manifeste un dynamisme de recherches reconnu par les évaluateurs qui soulignent qu'il s'agit de formations par la recherche tout autant qu'à la recherche. L'adossement aux laboratoires de recherche est décrit comme très bon non seulement parce que la structure de la mention études anglophones mutualisée et mutualisante intègre les spécificités des axes de recherches de nos deux laboratoires, mais aussi parce qu'elle les fait vivre ensemble dès le niveau M1. Trois des spécialités sont professionnelles ou professionnalisante tandis qu'une quatrième constitue le master enseignement (une sur

10 donc) ; ce dernier est voué à disparaître nationalement pour une nouvelle structure coexistant et partenaire à la mention études anglophones (2013). Ces spécialités (traduction littéraire ; intelligence et innovation culturelles ; Arts et culture visuelle) s'intègrent efficacement dans leurs divers milieux professionnels avec la participation de ses membres dans les jurys et les cours. Toutes les spécialités classiques comme innovantes, par leur nature de « spécialité » comme par leur appartenance à la mention, exigent et entretiennent de nombreuses relations institutionnelles, pédagogiques et économiques (dont les stages et les séjours d'études dans le monde anglophone), en France et à l'étranger, sans négliger des partenariats locaux très productifs au sein de Paris Diderot (avec d'autres UFRs) et plus généralement en Île de France. Cette formation a permis à 91% de nos diplômés 2009 d'avoir un emploi dont 74% en CDI.

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B

Ces données dépendent de l'établissement et n'étaient pas disponibles lors de la rédaction du dossier d'évaluation achevée en septembre 2012. En janvier 2013, l'Observatoire de la vie étudiante de Paris Diderot a publié sur son site web à

<http://www.univ-paris-diderot.fr/sc/site.php?bc=OVE&np=masters> (onglet études anglophones) les données concernant les diplômés.e.s 2009, trente mois après l'obtention d'un Master2 (taux de réponses : 49% ; 61 diplômés). Le taux d'insertion professionnelle est de 91% ;

61% sont des cadres ; 14% sont des doctorants financés, pourcentage qui ne couvre qu'une partie de nos

doctorants, 74% sont employés en CDI ; leur salaire net mensuel est de 1852€. Presque toute la promotion

2009 parmi les répondants est en activité professionnelle, dans des emplois stables qui se répartissent dans les principaux domaines d'activité comme suit : 37% dans l'enseignement, 26% dans d'autres activités de service et 21% dans le domaine des arts, des spectacles et des activités récréatives. Ces emplois se répartissent ainsi dans les secteurs d'activité : 47% dans des entreprises privées, 32% dans la fonction publique, 10,5% dans des associations et 10,5% qualifiés de « autres » dont ceux qui sont leurs propres employeurs.

Il est regrettable que les évaluateurs n'aient pas compris que les chiffres officiels de notre formation ne prennent pas en compte le passage quasi obligé par l'agrégation pour la poursuite en doctorat dans la plupart des humanités. Il était pourtant clairement expliqué dans le dossier que le calcul officiel n'avait pas été remis à jour depuis la loi sur la mastérisation, dite loi Pécresse, ce qui a pour effet d'annihiler notre taux « officiel » et faux de poursuite en doctorat. Aujourd'hui, les étudiants doivent avoir obtenu un M2 pour s'inscrire à l'agrégation, concours que nous préparons également avec les mêmes ressources en enseignants-chercheurs que pour nos masters études anglophones et pour lesquels nous avons eu une grande réussite ces dernières années. Les chiffres officiels de notre université publiés en janvier 2013 nous crédite de 14% de poursuite en doctorat financé depuis le M2 pour l'ensemble de la mention, ce qui est un très bon chiffre puisqu'il ne concerne que 6 de nos spécialités sur les 10 que nous animons (2013). Nous regrettons également la lecture biaisée du seul chiffre dont nous disposions en 2012, celui de notre excellente réussite à l'agrégation, alors qu'il était précisément contextualisé dans le dossier d'évaluation des masters. De même, il est regrettable que nos évaluateurs se contentent de remarquer qu'une part considérable de nos étudiants font leur M2 recherche en 2 ans (parce qu'ils sont salariés) sans mettre ce fait en regard des chiffres annuels de chaque promotion, qui, de fait, ne précisent pas la réussite individuelle de nos étudiants : pourtant 75 à 80% des inscrits obtiennent un M2 en un ou deux ans.

Plus généralement, la réalité concrète et quotidienne des universités, dans ses aspects quantitatifs comme qualitatifs, peine à être prise en compte dans les critères AERES alors que les ressources insuffisantes des étudiants comme celles des formations ne peuvent pas être négligées pour analyser leur situation.

Pilotage de la mention : noté B

Comme pour le suivi à deux ans des diplômés, la question des ressources en poste et en services supports est essentielle, alors que nous n'avons pas le personnel adéquat pour travailler dans des conditions normales. L'équipe d'enseignants-chercheurs construit un suivi personnalisé des étudiants dans les spécialités de la mention (séminaires, mémoire de recherche). Notre UFR d'études anglophones soutient comme elle le peut les nécessaires investissements en temps des responsables d'année, de la responsable de la mention, de celui des entrants en M1 de toute l'Europe et hors Europe (Campus France), mais ne peut pallier le manque flagrant de personnel administratif en scolarité « qui gagnerait à être renforcé au vu du nombre important des spécialités de la mention », écrivent nos évaluateurs.

Ce même écart se retrouve dans la question de « l'auto-évaluation » qui est décrite comme inexistante, ce qui a de quoi nous surprendre puisque la mention comme les spécialités ont fait cet exercice formalisé d'ailleurs par l'Université Paris Diderot. De même, la remarque négative sur des fiches RNCP

« correctement renseignées dont les types d'emploi tendent à se répéter » nous paraît illégitime puisque toutes les spécialités ont un lien organique à la mention d'études anglophones qu'elle décline chacune à leur façon.

2. 1 SPECIALITE ART ET CULTURE VISUELLE DES PAYS ANGLOPHONES

Points forts :

- originalité de la formation
- qualité de l'encadrement et de l'adossement à la recherche
- présence de stages et d'ateliers professionnels dans le cursus

- projet pédagogique : noté A
- insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B
- pilotage de la spécialité : noté B

ELEMENTS DE REponse

Les responsables de la spécialité savent gré aux experts de reconnaître l'originalité de la formation ainsi que la qualité de l'encadrement et de l'adossement à la recherche, qui sont en effet l'un des points forts de cette spécialité directement articulée à l'un des quatre axes de recherche de l'équipe LARCA EA 4214. A

été relevé dans le rapport le renforcement de la mention par recrutement d'une PR en cinéma et médias, démarche qui avait été préconisée par la précédente évaluation AERES en 2008 et qui a d'ores et déjà, au bout de la première année d'exercice de notre nouvelle collègue, apporté une dynamisation et une diversification des sujets de mémoires.

- l'amélioration du suivi (non seulement à n+1 mais au moins à n+2 voire n+3) est une nécessité que nous avons nous-mêmes soulignée ; l'insertion est une réalité complexe, et en tout état de cause, l'absence actuelle de réel suivi de cohorte par l'établissement rend son appréciation impossible ; de sorte qu'on ne peut que s'interroger sur la signification de la note B attribuée à ce critère. Comme le souligne par ailleurs, le rapport, un renforcement de l'encadrement administratif de la mention dans son ensemble faciliterait ce suivi.

- les partenariats existants sont explicitement mentionnés (École du Louvre, Bibliothèque Nationale), la

formalisation des autres pistes est conditionnée à la validation de la nouvelle formule de maquette ; même remarque pour les relations internationales, dont la contractualisation dépend de la validation du nouveau parcours professionnalisant notamment ; les collaborations internationales existantes au niveau individuel sont nombreuses et connues (Yale Center for British Art, London Mellon Center for the Study of British Art, Terra Foundation for American Art, Smithsonian American Art Museum, Tate Britain, York University, University of East Anglia) et pourront pour plusieurs d'entre elles donner lieu à des conventions de stages dès lors que la maquette rénovée sera validée ; à noter aussi l'attractivité internationale réelle de cette filière, vérifiée chaque année

- mettre en place l'auto-évaluation de la formation : cette recommandation est peu compréhensible et pour tout dire consternante, au vu du travail important d'auto-évaluation réalisé dans l'hiver 2011-2012 et dont les résultats, validés par le CEVU, sont intégrés au dossier (Fiche d'identité de la spécialité, p. 22-23 et 25-26) et ont servi à motiver l'évolution proposée de la maquette vers une formule plus professionnalisante ; s'agissant de l'évaluation des enseignements par les étudiants, elle est évidemment souhaitable et a été pratiquée de manière individuelle par plusieurs enseignants

- développer clairement un parcours professionnel en M2 : comme expliqué dans l'auto-évaluation, l'idée d'une spécialité Pro de plein droit a été envisagée et débattue par les responsables mais rejetée pour éviter la redondance ou la concurrence avec la mise en place, en 2012, de la nouvelle spécialité Pro Intelligence et innovation culturelle ; elle peut toutefois être envisagée dès lors que nous aurons un peu plus de recul sur cette dernière, car elle correspond à un besoin exprimé par beaucoup d'étudiants de M ACV et paraît réalisable au vu des très nombreux liens existant avec les mondes des musées, des institutions culturelles, des arts plastiques et de l'édition. Il est regrettable que l'évaluation ne marque pas plus clairement l'évolution assez importante de la maquette de M2 proposée dans le dossier, qui prend justement acte du fait que seule une minorité de diplômés de M2 ACV s'orientent vers le doctorat.

Dans la note B attribuée au pilotage de la spécialité, nous préférons voir une critique adressée à l'ensemble de la structure administrative du Master et, au-delà, du secteur LSH ; car les efforts des responsables et de l'ensemble de l'équipe pédagogique pour coordonner, faire vivre, et, à l'occasion du nouveau contrat, faire progresser cette spécialité dans sa dimension spécifique ont été constants et d'ailleurs récompensés par l'enthousiasme non démenti des étudiants, aussi bien au

niveau du recrutement initial qu'à la sortie du diplôme. Nous avons souligné et nous répétons ici notre préoccupation devant le sous-encadrement administratif récurrent de la mention Études anglophones.

2. 2 SPECIALITE CIVILISATIONS

Points forts :

- Bon adossement à la recherche.
- Encadrement pédagogique de qualité.
- Relations internationales dynamiques.

- projet pédagogique : noté A
- insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B
- pilotage de la spécialité : noté B

ELEMENTS DE REPOSE

Les responsables de la spécialité notent avec plaisir la reconnaissance accordée à la spécialité par les experts pour ses qualités pédagogiques, son adossement de la recherche et ses relations internationales dynamiques. L'articulation des projets de recherche dans l'organigramme a été un des grands projets des

dernières années. La note de l'AERES indique que ce changement dans la structure de la recherche a été bien appliqué à l'enseignement. Les échanges d'étudiants, les « Summer Schools » et « Intensive Programs » internationaux avec les groupes d'universités se développent. L'approbation des experts nous encourage dans cette direction aussi.

Projet pédagogique : La structure du pilotage de la spécialité est en évolution après la dissolution de l'ancienne structure divisée entre Civilisation US et Civilisation britannique. Durant une période de transition, nous avons laissé la place à des projets de recherches afin de définir l'articulation entre ces anciens sous secteurs alignés aux aires géographiques. La richesse des transversales et axes dans l'organigramme du LARCA, visible dans les cours offerts et les sujets de recherche que les étudiants entreprennent, témoigne du succès de cette légère main administrative où la gouvernance de la spécialité a eu lieu sous forme de réunion et de discussion consensuelle. Sur un plan individuel, le suivi des étudiants en M1 et M2, est une préoccupation majeure des enseignants qui consacrent un temps considérable à recevoir leurs étudiants parfois en groupe parfois un par un (les sujets sont tellement divers que des tutorats individuels sont nécessaires) pour guider leurs recherches et superviser la rédaction de leurs mémoires. Ce travail est rendu plus compliqué par la nécessité des séjours à l'étranger pour la recherche qui démultiplie les courriels. Il nous semble plus intéressant d'inviter les étudiants à assister aux journées d'études qui touchent à leurs sujets, aux journées où les doctorants de l'UFR présentent leur travail et d'autres événements, difficiles à quantifier.

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B

Voir la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités. Pilotage de la spécialité : noté B

Voir la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités.

2.3 SPECIALITE CURSUS INTEGRE EN ETUDES ANGLOPHONES / JOINT MASTER IN ENGLISH AND AMERICAN STUDIES

Établissement(s) cohabilité : Universités de Graz (Autriche), Pecs (Hongrie), Bamberg (Allemagne), Venise (Italie), City College New York (États-Unis)

Points forts : D Ouverture à l'international solide.

D Bon adossement à la recherche.

D Encadrement pédagogique de qualité

D Projet pédagogique : noté A

D Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : SO

D Pilotage de la spécialité : noté B

ELEMENTS DE REPOSE

1) « Apporter des précisions sur l'organisation pédagogique et le pilotage de la spécialité » :

Cette spécialité est un master en cursus intégré régi par un accord de coopération finalisé et signé en septembre 2012 par un consortium de six universités. Le dossier d'évaluation détaille précisément le cadre pédagogique de la formation. Celui-ci se compose pour chaque étudiant d'une année de M1 dans son université d'origine (avec spécialisation en littérature, civilisation ou linguistique sur l'offre de formation propre à l'établissement), d'une mobilité dans l'une des universités partenaires en M2S3, et de la rédaction d'un mémoire de recherche évalué à la fin du M2S4 à l'université d'origine et à une autre université du consortium (différente de celle où l'étudiant a effectué sa mobilité). Le suivi et le pilotage de la formation sont assurés par des coordinateurs issus des six universités du consortium. Ces coordinateurs sont en contact régulier, et se rencontrent une à deux fois par an dans l'un des différents établissements du consortium. Ils procèdent ensemble à la sélection des dossiers à l'entrée de la formation, à l'attribution des destinations de mobilité en fonction des spécialisations envisagées, au suivi des étudiants pendant leur parcours de formation et en fonction de leurs projets individuels, ainsi qu'à leur évaluation finale. Ils bénéficient pour se faire de l'appui logistique d'un service de gestion central à l'université de Graz, ainsi que des services dédiés au sein des Bureaux des Relations Internationales des différents établissements (dont les services 'accueil entrant' et 'accueil sortant' au BRI de Paris Diderot).

2) « Développer le volet insertion professionnelle » :

La spécialité est trop récente à Paris Diderot (qui a rejoint le consortium en 2010-11 et n'a formellement signé l'accord de coopération qu'en 2012) pour qu'on dispose d'un suivi de l'insertion professionnelle des

étudiants engagés dans cette spécialité. Des détails sur le devenir professionnel des étudiants des autres universités partenaires engagés avant nous dans cette formation viennent néanmoins d'être demandés par nous et devraient figurer prochainement sur le site web dédié à ce diplôme et régi par le bureau central de Graz.

3) « Mettre en place l'auto-évaluation de la formation » :

Là encore, la formation est trop récente pour qu'on ait le recul nécessaire pour une auto-évaluation. Les seules données dont on dispose pour l'heure sont les nombres d'inscrits en augmentation constante : 3 étudiants en mobilité à Paris Diderot en 2011-2012, 4 en 2012-2013, et 13 annoncés pour 2013-2014. De notre côté, nous avons eu 2 diplômés (sur 2 inscrits) en 2010-2012, et actuellement (2013) 7 personnes sont candidats à la nouvelle promotion à Paris Diderot.

Pilotage de la spécialité : noté B

Voir aussi la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités sans exclure le cas particulier de cette spécialité « cursus intégré en études anglophones ».

2.4 SPECIALITE LINGUISTIQUE ANGLAISE

Points forts D Très bon adossement à la recherche.

D Qualité de l'encadrement pédagogique.

D Bons liens internationaux.

D Projet pédagogique : noté A

D Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B

D Pilotage de la spécialité : noté B

L'équipe de la spécialité linguistique anglaise constate avec plaisir que les experts ont été sensibles au très bon adossement de cette spécialité à l'unité CLILLAC-ARP, à la qualité de son encadrement pédagogique ainsi qu'aux liens internationaux qui ont été tissés dans le cadre de différents projets. Cette évaluation positive encourage l'équipe à poursuivre ses efforts dans ces directions, à continuer à faire preuve de dynamisme pédagogique tout en développant des projets innovants.

Les experts relèvent par ailleurs trois points faibles. Le pilotage de la spécialité est assuré par la responsable de celle-ci en étroite collaboration avec l'ensemble de l'équipe pédagogique, la responsable de la mention et le conseil de perfectionnement, les responsables d'autres masters avec lesquels des parcours se déclinent à l'intérieur de la spécialité (LCAO, UFR L) et enfin avec le personnel administratif. Ce pilotage a impliqué une auto-évaluation menée par le CEVU en amont

de l'évaluation par l'AERES. On peut donc s'étonner que les traces de cette autoévaluation n'aient apparemment pas été communiquées aux experts. Les experts notent un manque d'éléments sur les effectifs étudiants, sur leur suivi et leur insertion. Précisons toutefois que le taux de poursuite en doctorat de la spécialité linguistique est 22,2% en

2010-2011, comme cela figure explicitement dans le dossier d'évaluation. Les autres diplômés de cette

spécialité continuent soit dans l'enseignement secondaire soit dans d'autres métiers auxquels leurs compétences acquises en master leur donnent accès. Par exemple, des diplômés de M2 ont pu être recrutés dans le cadre de projets ANR.

L'équipe pédagogique rejoint les experts sur la nécessité d'assurer un suivi de l'insertion professionnelle

des diplômés. Toutefois, ce suivi requiert un soutien administratif qui, en l'état de sous-encadrement actuel du Master d'Études anglophones, ne peut être mené correctement. La faiblesse relevée ici plaide en faveur d'un renforcement par l'établissement des dispositifs de suivi et de soutien administratif apportés à l'UFR d'Études anglophones. On peut dès lors se demander si la note B attribuée à la spécialité linguistique anglaise au titre du pilotage n'épingle pas une défaillance qui serait plutôt à imputer à un autre niveau que celui de l'équipe pédagogique.

2.5 SPECIALITE LITTERATURES

Points forts :

D Encadrement pédagogique de haut niveau.

D Solide adossement à la recherche.

D Bons liens internationaux.

D Projet pédagogique : noté AD Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : B

D Pilotage de la spécialité : noté B

L'équipe de pilotage du Master, et le responsable de la spécialité, notent avec plaisir les remarques favorables émises par le comité sur le projet et l'encadrement pédagogiques, l'adossement à la recherche ainsi que les liens internationaux. Ces remarques les encouragent à poursuivre le travail entrepris depuis déjà bien des années dans le sens qui a été décrit dans le rapport et à le développer.

Pour ce qui est des critiques, elles sont de trois ordres : relatives au pilotage, à l'insertion professionnelle, à l'auto-évaluation. Pour l'auto-évaluation, les responsables pédagogiques de l'UFR ont mis au point un questionnaire en ligne (sur la plateforme de cours de l'Université, DIDEL) destiné aux étudiants de licence. Cette expérience ayant été concluante, l'UFR envisage de l'étendre aux étudiants de Master dès la rentrée prochaine, avec l'accord du comité de pilotage de la mention de Master. Pour la question de l'origine et du suivi des étudiants, l'absence de personnel administratif rend très difficile pour nous de collecter et de traiter les informations. La Direction de l'UFR et la DRH sont en discussion pour un deuxième poste de scolarité du M et du D qui permettrait de pallier à cette carence. Dans le cas d'un refus, nous nous tournerons vers l'Université pour voir ce qu'il est possible d'entreprendre en partenariat avec elle. La question de l'insertion professionnelle est plus délicate. L'UFR en partenariat avec le comité de pilotage du Master a mis en place, sous l'impulsion du Professeur Sara Thornton, Professeur de Littérature Victorienne, des rencontres entre étudiants du Master d'Études anglophones et des acteurs du monde socio-économique. Ces rencontres ont connu un réel succès, et nous espérons qu'elles permettront à la fois de donner aux étudiants l'occasion et l'envie de valoriser leurs parcours littéraires auprès des entreprises, et à ces dernières de les recruter. Ce processus prend cependant du temps, surtout en période de crise, et l'on ne peut en attendre de résultats qu'à moyen-terme. Il est vrai par ailleurs que l'enseignement constitue un débouché majeur pour nos étudiants, ce dont l'on ne peut que se féliciter, de même que l'on ne peut que se féliciter des excellents résultats qu'ils obtiennent dans les concours de recrutement du second degré et de l'Université, pour ceux qui continuent en thèse. Par ailleurs, notre politique de rencontres régulières et de suivi personnalisé et fréquent des étudiants sert également, dans la mesure de nos compétences et de nos capacités, à aider ces derniers à formuler des projets professionnels et à les réaliser. Enfin, l'Université a mis en place un service d'orientation et d'information qui vient d'être restructuré et sur lequel nous allons pouvoir désormais nous appuyer. Nous réfléchissons pour finir à d'autres solutions que celles que nous avons déjà mises en œuvre sans qu'aucune ne s'impose de manière évidente.

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté B. Voir aussi la réponse dans la section

« 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités.

Pilotage de la spécialité : noté B. Voir aussi la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités

2.6 SPECIALITE LE MONDE ANGLOPHONE DE LA RENAISSANCE AUX LUMIERES ET AU ROMANTISME (ouverture 2014)

Points forts :

D Formation scientifique de haut niveau.

D Très bon adossement à la recherche.

D Inscription dans le PRES convaincante.

D Projet pédagogique : A+

D Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : SO (ouverture 2014)

D Pilotage de la spécialité : B

Pilotage de la spécialité : noté B. Voir la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités.

2.7 SPECIALITE TRADUCTION LITTERAIRE

Points forts :

D Formation exigeante et de qualité.

D Visée professionnelle bien identifiée.

D Bon encadrement scientifique et professionnel.

D Projet pédagogique : noté A

D Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : noté A

D Pilotage de la spécialité : noté B

L'équipe pédagogique est sensible à l'évaluation très positive de la spécialité Traduction littéraire, puisque l'expertise souligne notamment la bonne identification de la visée professionnelle de cette spécialité, confirmant la reconnaissance dont jouit la formation au sein des milieux professionnels de la traduction.

Les réponses qui suivent concernent donc uniquement la note B attribuée au pilotage de la spécialité.

a) Préciser les modalités pédagogiques propres à la spécialité :

Les modalités pédagogiques de la spécialité sont déjà détaillées à la rubrique 7c du dossier soumis à

l'évaluation de l'AERES. Pour compléter l'information, on soulignera les éléments suivants :

- dans la nouvelle maquette, l'offre renforcée de deux séminaires de traduction en M1 (rendue possible par l'abandon de la spécialité M2 Recherche en traduction littéraire) permet d'améliorer notablement l'articulation entre le M1 et le M2 pro : d'une part, les étudiants souhaitant poursuivre en M2 Pro à l'issue du M1 (NB : environ 50% de chaque promotion annuelle en M2 provient du M1 [7 sur 14]) auront eu l'occasion d'acquérir des savoirs complémentaires qui ne pourront que faciliter leur approche pratique de la traduction ; d'autre part, les étudiants souhaitant se réorienter vers un M2 recherche d'une autre spécialité pourront le faire sans difficulté, de par la mise en cohérence des séminaires de traduction avec, notamment, la spécialité Littératures.

- En M2 pro, la pédagogie repose majoritairement sur le principe fondamental de la pratique individuelle et collective de la traduction, sous deux formes : les ateliers thématiques de traduction (UE « Traduire les Genres I et II » aux S3 et S4), dispensés par les enseignants chercheurs et les professionnels ; le tutorat individualisé, prodigué par les traducteurs professionnels. Cette dernière forme de pédagogie, proche du compagnonnage et revendiquée comme telle, reçoit le fort soutien de la profession (Association des Traducteurs Littéraires de France). Chaque étudiant bénéficie de séances de travail personnalisées (en binôme) au long de l'année qui lui permettent de pénétrer dans « l'atelier du traducteur » et de participer aux projets professionnels de celui-ci. Cela permet également à l'apprenti traducteur, de façon très pragmatique, d'être en prise directe avec la communauté des traducteurs, et de bénéficier le plus souvent de ses contacts personnels. Le cycle

de conférences professionnelles et le stage obligatoire en entreprise viennent compléter la palette des compétences professionnelles dispensées dans la formation.

- Depuis 2010, la formation offre aux étudiants un voyage d'étude aux Assises de la Traduction Littéraire, le plus important rassemblement professionnel des traducteurs littéraires qui se tient en novembre à Arles. Les étudiants ont la possibilité d'assister aux conférences et de participer aux ateliers offerts durant les trois jours de la manifestation.

b) Améliorer le suivi des diplômés :

La rubrique 7j du dossier donne les taux d'insertion à l'issue du M2 Traduction Littéraire Professionnelle,

et précise que les modalités mêmes de l'exercice professionnel de la traduction littéraire rendent les chiffres difficiles. En effet, les traducteurs littéraires n'ont pas de sécurité de l'emploi, chaque traduction rémunérée donnant lieu à un contrat avec un éditeur : il n'est pas rare que des traducteurs en activité depuis longtemps connaissent des périodes plus ou moins longues de chômage technique. On notera toutefois que le taux d'étudiants issus de la formation et qui « décrochent » au moins un contrat auprès d'une maison d'édition dans l'année suivant le diplôme est de 63%, ce qui est remarquable. L'équipe pédagogique de la spécialité serait heureuse de pouvoir bénéficier d'un soutien logistique plus important de la part de l'établissement pour mieux suivre le devenir des diplômés. En l'état, le responsable assure seul cette tâche.

Pilotage de la spécialité : noté B. Voir aussi la réponse dans la section « 1. Mention » qui s'applique à l'ensemble des spécialités.

2.8 SPECIALITE INTELLIGENCE ET INNOVATIONS CULTURELLES (ouverture en septembre 2012)

Points forts :

D Originalité de la formation.

D Développement de compétences professionnelles transverses.

D Projet pédagogique : noté B

D Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : SO (ouverture en septembre 2012)

D Pilotage de la spécialité : noté B

1. Préciser le projet en termes de contenu, d'organisation, de finalité professionnelle et de pilotage. Présentation du projet : Notre société de la connaissance et de l'information est toujours plus globalisée. Les savoirs, les productions culturelles et les pratiques sociales obéissent à des logiques toujours plus complexes. Les entreprises recherchent des analystes des cultures contemporaines capables de mettre leur maîtrise de ces cultures au service de leur réflexion stratégique. Le Master, qui a ouvert ses portes en septembre 2012, propose aux étudiants de Lettres et Sciences humaines l'apprentissage des bases du marketing et de la communication, du brand design et de la prospective. Il vise également à approfondir leurs compétences dans le domaine de l'analyse de l'image et des cultures, de l'histoire, de la philosophie. Le Master Professionnel bilingue « Intelligence et innovation culturelles » a été créé pour répondre aux nouvelles exigences en communication des entreprises et organisations publiques et il fournit aux étudiants les outils techniques pour la collecte, le tri et l'exploitation de l'information culturelle et la capacité d'innover et de créer dans ce domaine.

Le projet est original en ce qu'il entend former des étudiants ayant démontré leur excellence dans le champ des humanités, aux pratiques et technologies de l'audiovisuel, des réseaux en ligne, et au management de projet. La pertinence de ce Master s'est vérifiée dès l'année d'ouverture (2012) par le concours de professionnels de pointe, le versement de la taxe professionnelle par deux entreprises (La Banque Populaire Rives de Paris et Lycamobile, Londres), l'élaboration d'une chaire d'excellence en partenariat avec le Club Galilée et Audiens (Groupe de protection sociale exclusivement dédié aux professionnels de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle), notre implication dans des projets-actions (missions pour les étudiants encadrées par une entreprise) avec 6 entreprises et organisations (dont L'Oréal et la SNI) et les stages déjà trouvés pour nos 12 étudiants (start-ups, Palais de Tokyo...)

Contenu et organisation de la formation : La formation est entièrement bilingue et biculturelle : elle est issue de la réflexion de deux UFR (« Lettres Arts et Cinéma » et « Études Anglophones ») et se base à la fois sur des théories culturelles françaises et anglo-saxonnes. Cette formation est intensive (20h de cours par semaine) et se déroule en quatre semestres répartis sur deux années. Elle associe des cours fondamentaux (analyse de la culture contemporaine, sciences de la communication, sémiologie) et des ateliers pratiques de mise en situation (conduite de projet, initiation aux métiers des nouveaux médias, outils techniques, ateliers rédactionnels bilingues). En M1 comme en M2, les étudiants doivent effectuer un stage en entreprise d'une durée minimum de deux mois en M1 et de quatre mois en M2, en France ou dans un pays anglophone. Une extension à un cinquième semestre est envisagée soit dans le cadre d'un échange avec une université de l'hémisphère sud, soit dans le cadre de la chaire d'excellence (incubation).

a) Équipe enseignante : nos intervenants universitaires sont repartis entre enseignants-chercheurs de l'UFR LAC et de l'UFR Études anglophones. Ils sont spécialistes de littérature, de cinéma, d'histoire culturelle et d'art contemporain et sont des spécialistes dans leurs domaines, actifs dans la recherche et dans les publications. Nos intervenants professionnels sont de grande qualité, menant des carrières exigeantes et pour la plupart internationales avec de nombreux contacts avec des entreprises dans lesquelles nos étudiants peuvent trouver un stage, un projet-action et même une embauche. Voir ci-après le détail de leurs carrières et du contenu de leurs cours et projets avec les étudiants. Il y a une étroite collaboration entre enseignants universitaires et enseignants professionnels qui partagent souvent le même séminaire et le préparent ensemble. Les contacts entre les deux corps sont nombreux et les réunions de travail fréquentes.

b) Projets-actions / stage en entreprise / intervenants professionnels Les projets-actions (missions encadrées par une entreprise) et les stages obligatoires en première et deuxième année assurent une réelle immersion dans un environnement professionnel. Cette année les projets actions ont été menés avec la

Direction des Systèmes d'Information de la Société Nationale Immobilière, le GIE Ventes de la Société Nationale Immobilière, la Direction du Développement Durable du groupe L'Oréal, les Étés de la danse, l'association L'Enfant bleu (enfance maltraitée). Nous encourageons les étudiants à trouver leur stage très tôt dans l'année en leur donnant des pistes et en les faisant bénéficier des services excellents du SAOIP de Paris-Diderot (Service d'aide à l'orientation et à l'insertion professionnelle) et de notre « Réseau Pro » qui offre un service de « sourcing » de stages en étroite collaboration avec les étudiants. Nos enseignants professionnels fournissent un grand nombre de pistes de stage et pour cette première année nos stages auront lieu en France, en Grande-Bretagne, en Australie, aux États-Unis et en Inde. Les étudiants bénéficient aussi, chaque semestre, des interventions de professionnels ponctuelles issus de différents corps de métiers (cinéma, communication, production télévisuelle, technologies et nouveaux média mobiles etc.) qui viennent témoigner de leurs expériences et démontrent leurs pratiques (exemple : comment créer une application mobile de A-Z).

c) Compétences développées, à parité en français et en anglais et permettent aux étudiants de : Développer leur capacité à analyser les institutions culturelles et les médias / Comprendre la culture dans une économie globalisée / Maîtriser la communication contemporaine et les principes des études de marché / Suivre les développements de l'internet (la veille et la gestion de l'e-réputation) / Connaître le fonctionnement des supports hypermédia (blogs, réseaux sociaux, web 2.0) / Initier l'étudiant à la conduite de projet innovant :réunions, débriefings, aide à la décision, businessplan

Finalité professionnelle

A l'issue de la formation, les étudiants peuvent s'orienter vers les métiers du conseil, du développement, de la communication, et de l'édition :liconstructeurs de sites webli/ concepteur-

rédacteurs en ligne / Community Manager (communication en ligne à l'intérieur d'un organisme) / tendanciers, planneurs stratégiquesli/ brand designersli/ consultants et chef de projet médias en entreprise.

Pilotage, mutualisations, conseil de perfectionnement, et indicateurs pour l'avenir :

Nous avons actuellement un responsable pédagogique, Sara Thornton, Professeur à l'UFR d'Études anglophones et un responsable adjoint, Jean Delabroy, Professeur à l'UFR Lettres, Arts, Cinéma : Cela fait partie de notre volonté d'une double appartenance et de souligner le bilinguisme et biculturalisme du projet. Nous avons une responsable de scolarité master qui gère également les autres spécialités de la mention « Études anglophones ». Nous organisons des réunions mensuellement avec tous les membres de l'équipe enseignante (universitaire et professionnels) afin d'harmoniser nos pratiques pédagogiques. Les évaluations des projets-actions sont menées par des binômes professionnels / Enseignants-chercheurs, tout comme le Grand oral de fin d'année.

- Un conseil de perfectionnement (ce conseil était inscrit dans le projet, dès l'origine) a été mis sur pied comprenant des membres universitaires, professionnels ainsi que des étudiants. Des processus d'auto-évaluation et de l'évaluation du cursus et de l'enseignement par les étudiants ont été développés.li- Mutualiser certains aspects du Master : au moment des invitations des conférenciers et intervenant extérieurs, la possibilité d'accepter un certain nombre d'étudiants des spécialités cinéma ou arts visuels de l'UFR Lettres, Arts, Cinéma, dans les cours théoriques. Nous souhaitons également permettre aux étudiants de suivre une partie de leur cursus à l'étranger dans des écoles de communication.

- Prévisions pour l'avenir : Taxe professionnelle : cette année nous avons reçu 2 X 1612 € de deux entreprises. Nous visons 5000 € en 2015li- Effectifs : le nombre d'étudiants sélectionnés cette année en M1 est 12. Nous souhaitons augmenter les effectifs légèrement chaque année pour arriver à une promotion de 20 étudiants en M1 et en M2 en 2016. Par ailleurs, nous développons une action volontariste dans le cadre de la Formation Continue, le cursus de M2 étant ouvert dans le cadre de la FC et la formation

pouvant être segmentée en modules pour les étudiants en FC souhaitant consolider leur expertise dans certains domaines clés.

2. Mieux inscrire la spécialité dans la mention d'études anglophonesfI Ce qui la distingue de formations similaires existant dans les départements axés sur la

communication et les outils numériques.

Nous avons demandé aux experts de la DGESIP une cotutelle ou inscription double à la mention "Etudes anglophones" et "Lettres, Arts et Pensée contemporaines", les approches philosophiques et théoriques françaises étant enseignées à côté des approches anglo-saxonnes et ce cursus répondant à la demande de professionnalisation des cursus de Master dans le domaine des humanités. La réponse à notre demande a été négative, les deux mentions étant rattachées au même domaine. Nous avons dû rattacher le Master à une seule et unique Mention. Nous avons choisi les Études Anglophones pour bien afficher l'aspect international de notre formation, ce qui n'a pas nui à nos demandes de candidatures, au contraire : nous avons reçu plus d'une centaine de demandes d'information et de formulaires d'inscription depuis notre ouverture.

La nouvelle spécialité **donc** propose un développement nouveau dans l'offre du domaine « Arts, Lettres, Langues » (les multiples spécialités de recherche, riches en savoirs transférables et approches interdisciplinaires, ainsi que les spécialités plus professionnalisantes de la mention Études anglophones est un milieu propice pour le Master IIC). Cette dernière combinera pour la première fois la richesse en sciences humaines de la mention 'Études anglophones' avec celle de

l'UFR 'Lettres, arts et cinéma' pour les articuler avec des connaissances techniques du domaine de la communication et de la technologie de l'information. L'équipe de formation fait une large place aux enseignants chercheurs de la mention "Etudes anglophones", dans le domaine de l'analyse des cultures contemporaines, de l'analyse de l'image, en particulier dans le domaine anglophones (C. Bernard, M. Beugnet, S. Thornton).

Place de la formation dans les contextes régional et national et éventuellement dans le cadre de SPC : Il y a peu de formations de ce type en France même si plusieurs formations et programmes couvrent certains domaines de compétence abordés par cette nouvelle spécialité, en particulier au sein de Sorbonne-Paris-Cité dont Paris-Diderot est membre. Cette spécialité pourra développer des synergies avec certains enseignements des programmes suivants : IUT Paris Descartes 5, département Information et Communication et Paris 13, l'UFR de Sciences de la Communication : Master Professionnel « Culture et médias ». Ce master donne accès de droit pour les étudiants titulaires de la licence « Information et communication » ainsi que pour les étudiants titulaires de la licence « Médiation scientifique » de Paris 13 ayant suivi le parcours « communication ». La grande différence de notre formation est la part consacrée et le rôle attribué aux humanités. Le public visé n'est pas le même que celui des parcours en "Infocom". Nous recruterons des personnes ayant déjà acquis une solide culture en arts et en lettres, ainsi qu'une réelle capacité rédactionnelle grâce un cursus riche en contenu culturel (Licences en sciences humaines : arts visuels, littérature, histoire, philosophie). Les autres Masters, par contre, recrute majoritairement des étudiants des filières Infocom et Sciences de l'Information et de Communication ayant des compétences techniques mais ayant acquis moins de savoirs dans les humanités pures. Par ailleurs, nos enseignants universitaires sont tous des chercheurs en sciences humaines avec des domaines d'expertise très pointus (littérature, arts, philosophie, histoire, cinéma) qui travaillent en tandem avec des intervenants professionnels. En M1 et M2 nous proposons non seulement de compléter des connaissances en sciences humaines grâce à des intervenants venant des secteurs les plus pointus de la communication et des nouveaux médias, mais de créer de véritables transferts et synergies entre la recherche universitaire et les connaissances techniques et professionnelles. La spécialité IIC répond donc pleinement à la nécessité de diversification des parcours du secteur LLA. Le rapport de l'AERES regrette que la mention « Études anglophones » semble n'envisager que l'enseignement comme débouché possible. Cette spécialité témoigne au contraire de la volonté d'enrichissement des débouchés.



Vincent Berger